

pieds d'épaisseur, de manière qu'il ne restait pour la chambre de travail qu'un espace de 100 pieds de long sur 44 de large.

Des escaliers solidement établis, et sur lesquels pouvait s'aventurer sans crainte le pas d'un enfant, conduisait jusqu'au lit même du fleuve qu'une pompe à vapeur tenait constamment à sec, et sur lequel avaient été dressées, à l'improviste, des tables autour desquelles se rangèrent les invités.

Il avait fallu depuis le 11 mai jusqu'au 18 août, c'est-à-dire trois mois entiers, pour préparer cette étrange salle de réception; et dans les derniers jours on n'avait pas retiré de cette immense cuve moins de 543,000 gallons d'eau.

La cérémonie, en elle-même, ressemblait à toutes celles du même genre qui précèdent d'ordinaire le commencement des travaux d'une certaine importance. La pierre fut lentement descendue; M. Hodges frappa sur elle le premier coup de marteau, que plus d'une main élégante s'amusa ensuite à soulever. On ressentait seulement une impression curieuse, à entendre dans le lointain le murmure du grand fleuve et à marcher sur ce roc qu'un rayon de soleil venait, peut-être, frapper pour la première fois.

En même temps qu'une activité nouvelle semble présider aux travaux essentiels du pont, un de nos compatriotes, jeune et intelligent, exécute une partie spéciale de l'ouvrage, la toiture du pont; cette toiture qui couvre 21 pieds de largeur sur une longueur de 2 milles, est appliquée d'après un nouveau système qui permet aux feuilles de fer blanc, dont elle se compose, de suivre l'action que la chaleur ou le froid exerce sur les tubes.

L'ensemble du travail sera terminé, suivant une espérance générale et la promesse à peu près positive des soumissionnaires, dans le courant du mois de novembre prochain; un avantage immense pour nous sera de n'avoir plus à subir, dans les derniers jours de l'automne et les premiers jours du printemps, les retards causés par le mauvais état de la glace. L'inauguration solennelle n'aura lieu, du reste, que vers le mois de mai prochain, et l'on parle déjà des fêtes magnifiques que la ville de Montréal se propose d'offrir à ses hôtes dans cette circonstance.

Pendant que l'homme travaille ainsi sans relâche à des œuvres plus durables que lui, la mort fauche çà et là, unissant dans une destinée commune, le vieillard à l'enfant, le riche au malheureux.

Notre *Chronique* doit enregistrer aujourd'hui le décès de trois hommes morts également pleins de jours, laissant après eux le long souvenir de leurs bonnes actions.

Le 6 août, un cortège nombreux de citoyens accompagnait à sa dernière demeure l'hon. J. E. Faribault, décédé à l'Assomption 3 jours auparavant. M. Faribault était un vieillard de 86 ans qui avait, pendant sa longue carrière rempli de nombreuses charges publiques. Notaire à l'Assomption depuis 1791, sa probité, son intelligence, sa bienveillance générale en avaient fait l'ami et le conseil de tous. Aussi fut-il successivement nommé juge de paix, commissaire des petites causes et lieutenant-colonel de milice; en 1838, sir John Colborne, alors gouverneur-général, l'appela même à faire parti du conseil privé; des regrets unanimes l'ont accompagné dans la tombe.

Le 19 août, un autre vieillard, M. O. Trudel, père de M. le Dr. Trudel, mourait à Ste. Geneviève de Batiscan; il avait été depuis la formation du comté de Champlain jusqu'en 1837, membre pour ce comté au Parlement Provincial. Le souvenir de ses services,

de son inépuisable charité lui survivra longtemps parmi tous ceux qui l'ont connu.

Au milieu de nous, nous avons vu mourir à l'âge de 80 ans, le 27 Août, M. Augustin Perrault, qui comptait au nombre de nos meilleurs citoyens. Sa vie, consacrée presque toute entière à sa famille et à ses amis, toucha un instant aux affaires publiques; et il fut élu en 1820 représentant du Comté d'York; mais, dès 1824, fatigué sans doute, de luttes qui ne convenaient pas à sa nature bienveillante, il refusa une réélection.

Ils sont morts, en pieux et fervents chrétiens, entourés des consolations que la Religion Catholique prodigue à ses enfants.

Cette *Chronique* ne remplirait que bien incomplètement le désir de ses lecteurs si elle ne faisait une part aux événements Européens. A la suite du traité de Villa-Franca, les trois pouvoirs belligérants ont nommé des plénipotentiaires pour régler d'une manière définitive les conditions de la paix. MM. de Bourqueney, pour la France, de Meysenburg pour l'Autriche, et Des Ambrois pour la Sardaigne, se sont réunis à Zurich le 8 Août, et ont commencé dès lors des négociations tenues rigoureusement secrètes. Pendant ce temps, la France a rappelé une partie de ses régiments; et les dernières nouvelles télégraphiques nous annonçaient l'entrée triomphale à Paris de l'armée d'Italie.

Notre *Chronique* n'oserait garantir ni les sentiments des peuples, ni les intentions des princes; mais nous sommes heureux de constater, cependant, que la tempête qui avait semblé s'élever sur l'Europe paraît aujourd'hui s'apaiser; la France fait rentrer ses flottes dans ses ports et renvoie ses soldats à leurs foyers; la Reine d'Angleterre exprime, en même temps, devant le parlement réuni, l'espoir de conserver avec toutes les puissances les relations amicales qui existent à présent. L'opinion publique salue une ère nouvelle de paix et de prospérité que les arts viendront illustrer et que la religion bénira.

Aujourd'hui que cette guerre est terminée, nous regrettons de ne pouvoir citer tous les traits de dévouement, tous les actes de pieux courage auxquels elle a donné naissance; les journaux les enrégistent comme un témoignage nouveau des sentiments religieux qui animent l'armée française et qui avaient paru d'une manière si éclatante dans les champs de la Crimée.

Tous ces brillants triomphes ne doivent pas faire perdre de vue des œuvres non moins grandes et que l'histoire rappellera, car elles préparent des conquêtes nouvelles pour le catholicisme et pour la civilisation.

Vous connaissez tous le traité qui a suivi la guerre étrange que les armées alliées de la France et de l'Angleterre ont faite au Céleste-Empire; un traité, par lequel se trouvent protégées les missions de l'Orient a été la suite de ces triomphes. Dans les mêmes régions, les armées catholiques de la France et de l'Espagne tentent d'ouvrir la Cochinchine aux Européens et de gagner pour les religieux de l'Eglise annamite la sainte liberté de la prédication.

Puisque nous en sommes venus à parler de ces régions lointaines, qu'il nous soit permis de consacrer les dernières lignes de notre *Chronique* à un pieux prélat, dont vous avez dû lire les attachants récits dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, et qui est mort il y a quelques mois à peine, après 25 ans du plus admirable apostolat.

Mgr. Retord, Evêque d'Acanthe et vicaire apostolique du Tong-King occidental, était, en effet, arrivé